

## Véritable décommunisation

« Vous voulez la décommunisation ? » a demandé Vladimir Poutine de manière rhétorique s'adressant aux Ukrainiens dans une allocution télévisée le 22 février 2022, deux jours avant l'invasion totale de l'Ukraine par la Russie. « Cela nous convient parfaitement. Mais ne vous arrêtez pas à mi-chemin. Nous sommes prêts à vous montrer ce qu'une véritable décommunisation signifie pour l'Ukraine. »

Poutine faisait référence à une politique gouvernementale actuelle de « décommunisation » en Ukraine ; le changement de nom de rues portant le nom de héros soviétiques, le déboulonnement de statues de Lénine, etc. En tant qu'élément de réponse du gouvernement ukrainien à la guerre dans le Donbass et aux tentatives de la Russie d'exploiter la nostalgie de l'ère soviétique dans sa propagande, cette politique impose la suppression de l'héritage symbolique du passé soviétique.

Cependant, selon Poutine – et il l'a clairement exprimé dans son discours – l'Ukraine doit son existence au communisme soviétique. L'Ukraine, semble-t-il croire, est un État artificiel, créé par les dirigeants soviétiques sur une partie du territoire de l'Empire russe.

Les mots de Poutine « Cela nous convient parfaitement. Mais ne vous arrêtez pas à mi-chemin » sont une menace codée – pour lui, une décommunisation réussie signifie la fin de l'Ukraine. La Fédération de Russie ramènera le peuple ukrainien dans le giron auquel il a toujours appartenu, dans l'empire russe contemporain de Poutine, et tuera tous ceux qui résistent.

Les actes de guerre de Poutine génèrent l'inverse de ses intentions.

En tant qu'idée ou État, l'Ukraine ne sera pas détruite par une guerre d'anéantissement après sa « décommunisation ». Ce qui sera détruit, c'est l'héritage soviétique en tant que partie de la réalité physique et de l'identité psychologique de l'Ukraine. Ce qui sera détruit, ce sont les liens, les identifications partielles et les points communs entre les Ukrainiens et la Russie d'aujourd'hui.

Avec l'opération militaire russe, les bombes et le sang, la destruction et l'annihilation, tout héritage russe et soviétique est définitivement éliminé, discrédité et rendu impossible en Ukraine.

La guerre brise les dernières illusions qu'un retour à l'Union soviétique ou la réintégration dans la sphère de domination russe pourrait signifier autre chose que terreur, mensonge, peur et humiliation.

Sortie de ce passé soviétique détruit, l'Ukraine apparaît telle qu'elle était et sera : un pays au passé profond, au présent débordant de courage, d'amour inconditionnel pour la liberté et à l'avenir qui peut se recréer, de toute urgence et avec passion.

Il s'agit de la troisième étape, pleinement apocalyptique, de la politique de Poutine visant à

imposer sa Russie à l'Ukraine (et à l'Europe). À travers des actes de guerre, Poutine montre par inadvertance la véritable nature de terreur et de dictature de la Russie actuelle, et force les Ukrainiens à se défendre. Ces actes ne reconstruisent pas le passé, comme Poutine en a l'intention, mais ouvrent plutôt la voie à l'avenir (y compris en réveillant l'UE-Europe dans le processus).

Revoyons les étapes précédentes de cette dialectique :

En 2013, le Kremlin a soudoyé le président ukrainien de l'époque, Viktor Ianoukovitch, pour qu'il ne signe pas d'accord d'association avec l'UE et qu'il renforce au contraire ses liens avec la Russie. Face à la perspective imminente d'un avenir sous la domination du Kremlin, les Ukrainiens sont descendus dans la rue, dans tout le pays, plaidant pacifiquement pour une Ukraine libre de décider de ses propres coopérations culturelles et économiques, sans se plier à l'ambition coloniale russe. Au péril de leur vie, ils ont vaincu Ianoukovitch lors de la Révolution de la Dignité. L'un des premiers actes du nouveau gouvernement a été la signature de l'accord d'association avec l'UE, un signal que l'Ukraine a clairement choisi de se détourner de la Russie pour se tourner vers l'Europe et l'UE.

En 2014, le Kremlin a répondu à ces expressions démocratiques du peuple ukrainien en annexant la Crimée et en fomentant des courants séparatistes pro-russes dans l'est de l'Ukraine. En fournissant conseillers, armes, commandants et soldats russes à ces mouvements par procuration, ces derniers ont conquis une partie du Donbass. Galvanisée par ces attaques, la société ukrainienne a surmonté ses divisions internes antérieures et les faiblesses structurelles de sa gouvernance, pour mettre en place une forte résistance armée. Des volontaires se sont battus, ont approvisionné les troupes, ont soigné les blessés et l'armée a rapidement changé. L'Ukraine a persévéré, finissant par signer en 2014 et 2015 les accords de Minsk, que la France et l'Allemagne ont facilités. Il est désormais évident que la contribution de la Russie à ces accords s'appuyait sur l'hypothèse que diverses failles dans les protocoles lui permettraient, à elle et à ses combattants par procuration, d'entretenir l'instabilité en Ukraine et de maintenir le pays hors des structures euro-atlantiques. Mais une fois de plus, les Ukrainiens ont exprimé leur volonté : l'Ukraine est une nation européenne. Les objectifs d'intégration à l'UE et d'adhésion à l'OTAN sont inscrits dans sa constitution.

Et maintenant, en 2022, la « décommunisation » s'effectue à travers une guerre d'anéantissement, qui écrase physiquement l'héritage soviétique en Ukraine, cause d'autres victimes au passage, et rend impossible toute identification avec la Russie actuelle pour tout individu épris de liberté.

« Nous sommes prêts à vous montrer ce que signifie une vraie décommunisation pour l'Ukraine. »

Il est impossible de savoir si la Russie tuera encore des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers ou des millions de personnes dans cette guerre. Toutefois, il ne fait aucun doute que la Russie a la volonté de tuer et de détruire autant que possible et qu'elle dispose d'une

énorme capacité de destruction.

C'est pourquoi il serait donc de mauvais goût aujourd'hui de ne souligner que l'avenir radieux de l'Ukraine et de négliger les horreurs du présent. Mais cet avenir radieux est inéluctable.

Le peuple ukrainien a toujours été merveilleux ; intelligent, travailleur, inventif, tourné vers l'avenir. Pour ces personnes, l'héritage soviétique et post-soviétique a été un lourd fardeau en tant que facteur politique de manipulation.

Lorsque la poussière sera retombée, nous trouverons un pays détruit, ce qui est à la fois un crime et une tragédie. Le peuple de cette nation est, nonobstant, un peuple qui a la volonté, la capacité et les ressources pour se recréer et recréer son pays.

L'Ukraine aura l'occasion de prendre un nouveau départ. Avec le bagage soviétique des dernières décennies non plus comme force de domination et instrument de manipulation du Kremlin, mais comme une partie d'un passé divers auquel il convient de réfléchir dans la recherche scientifique, les positions artistiques et une identité très riche, choisie en toute conscience.

L'Ukraine peut repartir de zéro au lieu de se contenter de réparer ou d'essayer de se transformer lentement à partir d'un héritage mitigé et difficile. L'Ukraine peut le faire correctement, dès le départ, en s'appuyant sur une histoire extrêmement riche et diverse.

Ce qui, une fois de plus, fait de l'Ukraine l'un des futurs membres les plus importants, les plus passionnants et les plus intéressants de la future Europe et de l'Union européenne.

L'UE-Europe manque souvent d'urgence et de passion, et de la capacité à ne pas s'adapter, mais à créer. Cela s'est perdu dans la paix et la prospérité. Mais seules l'urgence et la passion nous permettront de faire face aux menaces vitales qui nous attendent, et de survivre. L'Ukraine, décommunisée par la Russie, c'est-à-dire par la mort et l'anéantissement, peut apporter cette puissance et cette passion : reconstruire l'Ukraine – recréer l'Europe.

Thomas Weihe

Ex-président du Conseil d'administration de la Victor Pinchuk Foundation